

L'ENJEU AFGHAN : LA DÉFAITE INTERDITE

Olivier Hubac et Matthieu Anquez, André Versailles éditeur, Bruxelles, 2009, 282 p.

Olivier Hubac et **Matthieu Anquez**, respectivement spécialistes des questions de défense et de prospective stratégique, retracent avec clarté et précision toute la complexité du conflit afghan. Un pays à la géographie hostile, mais objet de convoitise des grandes puissances modernes (Russie, Grande-Bretagne) et contemporaines en raison de sa situation stratégique de couloir entre l'Asie centrale et les mers du Sud ; une société au sentiment d'appartenance nationale faible, divisée par des clivages ethniques et religieux (Pachtounes, Hazaras et Tadjiks ; sunnites et chiïtes) et marquée par trois décennies de conflits ; des frontières floues (dont la « Durand line » entre le Pakistan et l'Afghanistan tracée par les Britanniques en 1893 et séparant les Pachtounes pakistanais et afghans) ; et des voisins politiquement instables, que ce soit le Pakistan, obsédé par l'acquisition d'une profondeur stratégique vis-à-vis de l'Inde, et l'Iran, inquiet de la présence américaine à sa frontière orientale. Pour Hubac et Anquez, si l'Occident – OTAN, Nations unies et États-Unis confondus – doit à tout prix gagner le conflit afghan aujourd'hui, c'est non seulement pour éviter que l'Afghanistan soit, dans le futur, un énorme camp d'entraînement pour terroristes, mais également afin de ne pas perdre sa crédibilité en matière de gestion des guerres d'aujourd'hui et de demain. En d'autres termes, répondre

dûment au défi de la guerre non conventionnelle et insurrectionnelle, caractérisée par la dispersion de l'ennemi au sein de la population civile. Si une critique peut être portée à cette étude, elle concerne la réflexion de fond des auteurs sur le sens de ce conflit, puisque les raisons profondes qui ont amené la FIAS (Force internationale d'assistance à la sécurité) à s'enliser dans cette guerre n'aurait été qu'esquissées. Les auteurs l'oublient-ils lorsqu'ils insistent sur la lâcheté des opinions publiques occidentales – notamment dans les pays engagés dans la FIAS –, qu'ils accusent d'être incapables de saisir la portée de l'« enjeu afghan », d'accepter la nature de la guerre contre-insurrectionnelle, longue et usante par définition ? **C. P.**

